Humour

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **14 (1986)**

Heft 53

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-241553

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

charbonnier est maître chez lui. Il conserve son autonomie morale, première condition de toute autonomie.

Et quand de cette langue, bien sûr incomplète, moins brillante, moins riche que le français (parfois plus), il est possible de créer de la beauté — ainsi que l'ont prouvé Bornet et ses successeurs — a-t-on le droit de lui faire la guerre ? En notre temps de laideur, nous n'avons pas à gaspiller la beauté où qu'elle soit.

Le corps enseignant, à la collaboration de qui nous faisons appel, nous la refusera-t-il ? Ou se joindra-t-il à nous pour plaider la cause du patois auprès des autorités qui détiennent entre leurs mains, plus qu'elles ne le supposent, son sort tragique ?

HUMOUR

Deux mille-pattes se rencontrent, un jour, dans la rue d'un petit village.
– Que fais-tu? questionne le premier.
– Eh bien! c'est visible. Je fais les cent pas...

– Y a-t-il dans votre famille d'autres cas de myopie? demande l'oculiste à son jeune client.
– Heu... eh bien!... mon père ne m'a jamais reconnu.

Un commerçant bruxellois, lassé de procéder à de fastidieux échanges de marchandises, a mis cette affiche dans son magasin: «Les maris venant choisir des papiers peints doivent, désormais, produire une autorisation écrite dûment signée par leur épouse».

Il rentre de l'école et s'écrie:
– Maman, j'ai eu dix.
– Bravo mon chéri, et en quoi?
– Deux en calcul, quatre en dictée, trois en histoire et un en dessin.
– Et dire qu'à ton âge, tu sais tout juste compter jusqu'à dix, mais enfin que veux-tu faire dans la vie?
– Arbitre de boxe, M'sieur...

Au conseil de révision:
– Docteur, j'ai un certificat qui prouve que je suis malade, je suis un grand nerveux... si l'on crie, je saute.
– Très bien, vous serez versé dans les parachutistes.

Au tribunal:
– Voyons, mon garçon, avec qui préfères-tu rester, ton père ou ta mère?
– Avec celui qui gardera la voiture, M'sieur.

– J'adore les bébés, dit une jeune fille à l'une de ses amies.
– Moi aussi! Quel dommage que ça déshonore...

Un journal de province a publié cette demande d'emploi insolite: «Dame sérieuse cherche place pour garder vaches ou soigner vieillard».